

Vous vous attendez sans doute à me voir travailler avec un suaire et une faux. Mais, mon garçon, si j'apparaissais aux vivants comme ils me représentent, ils me reconnaîtraient et cela ne faciliterait pas notre tâche.

Jean Cocteau, *Orphée*, 1950

1 / le don

Grand-mère dit que j'ai le don. C'est comme ça. On n'y peut rien, a rajouté grand-mère.

Il y a longtemps, la même histoire lui est arrivée. Dans un pays qui n'existe plus. Un pays où il neigeait presque sans discontinuer, et où les visages avaient la couleur du fer, et le goût aussi.

— Tu vas t'y faire, tu verras. Et puis ça passera, comme pour moi. Le don n'est pas pérenne.

Même qu'au début, on ne peut pas dire que ce soit un don, ni une malédiction, mais c'est quelque chose qui nous distingue des autres quand même

— Ni en mieux, ni en pire, a précisé grand-mère.

Je crois qu'elle s'est retenue de dire que c'était quelque chose qui lui avait été infligé trop tôt, mais c'était dans son idée. Parce qu'en ce qui la concernait, elle ne pouvait pas nier que ce don-là l'avait sauvée.

Maman prétendait, elle, que c'était peut-être parce que sa mère avait conclu un pacte avec le Malin. Un pacte sur un parchemin en vélin au bas duquel grand-mère aurait signé avec son sang,

ou avec celui des autres enfants gitans qui étaient morts là-bas.

Mais je n'ai pas voulu entraîner grand-mère sur cette piste. Le pacte, le parchemin, le sang : c'étaient des idées beaucoup trop romantiques pour grand-mère, plutôt des idées comme maman les aimait.

Alors, j'ai voulu savoir si c'était parce que j'avais la tête de l'emploi que ce don, comme grand-mère l'appelait, m'était tombé dessus. Miraculeusement même, j'ai pensé, sans oser le formuler.

— La tête de l'emploi ! a répété grand-mère, et pour servir quel employeur grands dieux ?

Et elle s'est rembrunie.

Grand-mère est demeurée silencieuse un bout de temps. Suffisamment longtemps pour que je l'entende, ce temps, gratter contre la vitre de la pendule de la cuisine.

Ça lui arrive souvent, le silence, à grand-mère, comme à chaque fois qu'une parole d'aujourd'hui la ramène à ce pays d'outre-terre qu'elle n'évoque que lorsque la vie lui commande de lâcher du lest.

Quand j'étais petite, pour justifier les moments d'absence de grand-mère, maman m'expliquait que sa mère était en train de faire son Chemin de Croix à l'envers. Même que ces jours-là, maman n'appelait plus grand-mère, grand-mère, mais mère-grand.

J'ignorais ce qu'était un Chemin de Croix, mais je pouvais comprendre que ça lui prenne du temps, à grand-mère, de parcourir le monde dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

J'imaginai alors grand-mère en train de marcher à reculons, dos au vent, se fiant au tracé parcouru pour

conserver la trajectoire, bras écartés. Son ombre en croix projetée loin devant elle, comme un épouvantail, toute raide, le pas appliqué, lent, précautionneux, pareille à une funambule, et grand-mère qui regardait glisser les cailloux de la lumière vers l'ombre flottante de sa robe, puis retourner d'un coup à la lumière.

Je pouvais même dessiner le chemin. Un chemin blanc avec un bourrelet d'herbe au milieu et du trèfle monté en fleurs.

Sans que je sache pourquoi, le chemin était toujours bombardé de soleil et de guêpes. Des petits cailloux ronds venaient buter contre les bottines noires de grand-mère, comme si le chemin jouait aux billes.

Puis, l'âge venant, grand-mère a cessé ses fugues. Maman en a paru soulagé. Ça n'a pas duré. À la place, grand-mère s'est mise à emprunter des chemins mentaux pour y planter ses croix. De nombreuses croix. Identiques, blanches, comme alignées au cordeau.

Il doit y avoir dans une zone du cerveau de grand-mère quelque chose qui ressemble maintenant à un cimetière américain.

Plus tard, c'est Marianne qui m'a appris que le Chemin de Croix était celui qu'avait suivi Jésus jusqu'au mont Golgotha pour sauver les hommes, sans que ceux-ci le sachent évidemment.

Marianne avait ajouté que c'était même ça, l'intérêt de la chose.

Car ce qu'elle cherche, grand-mère, depuis le temps, c'est une faille dans la mémoire du ciel, et la joue du Bon Dieu pour lui coller une gifle.

Elle me l'a dit un jour, la gifle au Bon Dieu.

— Vois-tu, quand j'aurais ascensionné tout là-haut, j'aurais deux mots à Lui dire au Barbu, tout chenu qu'il est !

En attendant de Lui régler son compte, les yeux de grand-mère ont pris la couleur des nuages ; ses mains sont deux petites branches qui grattent contre le ciel.

Elles pourraient retourner la terre, la mettre sans dessus dessous, fossoyer la poussière pour y chercher les os de ses ancêtres, que cela serait peine perdue. L'Histoire a effacé l'emplacement des charniers. L'Histoire, et la neige aussi.

Des minutes ont filé par la fenêtre ouverte sur le jardin. Des minutes en goguette. Il fallait les voir, pleines de paillettes, de quartz et de mica. Elles n'ont pas demandé leur reste, les minutes, trop contentes de désertier la cuisine de grand-mère, et personne pour soupirer après elles que le temps c'est de l'argent, qu'on ne se baigne jamais deux fois dans la même eau, qu'il y a un temps pour jeter des pierres et un temps pour les ramasser, et tutti quanti...

Elles ont pris d'assaut les folles avoines dans les broussées de millepertuis pour faire le grand saut. Et puis, elles ont disparu dans la mécanique céleste, elles aussi.

Grand-mère était toujours immobile sur sa chaise. Je sentais des picotements sous mes fesses. Ça me démangeait maintenant de lui prendre le bras pour la sortir de sa léthargie.

J'imaginai ces somnambules qu'on ramène doucement dans leur chambre, un bras passé autour de leur taille, un autre sur l'épaule, pour prévenir une chute ou donner un cap à leur dérive.

Il ne fallait pas brusquer grand-mère.

Maman dit qu'un jour sa mère ne reviendra plus, que son esprit est un puits au fond duquel l'eau se retire petit à petit et qu'elle finira par tomber dedans à force d'épuiser le vertige.

Soudain, un frisson a parcouru son corps de petite bonne femme blanche et têtue. Elle s'est ébrouée comme une chienne qui rentre chez elle après avoir essuyé un méchant grain, la panse vide.

Grand-mère m'a regardée. Ses yeux avaient enfin cessé de poursuivre les nuages.

— Tu es restée à m'attendre, a dit grand-mère.

Elle sait que je sais où elle part quand ses yeux frôlent les nuages dans le puits.

Grand-mère a de nouveau parlé, avec des mains reposées cette fois. Des mains de vieilles personnes qui connaissent la valeur du monde aux objets qu'elles ne manquent pas de caresser, toujours. À voir les paumes usées de grand-mère, les objets peuvent être content d'avoir été placés en si haute estime.

D'ailleurs, si c'est de Dieu qu'on parle là, a enchaîné grand-mère de but en blanc, il y a longtemps, à cause de ce qu'elle avait enduré dans le pays qui n'existe plus, qu'elle n'y croyait plus au Bon Dieu, un peu encore à la Vierge qui est une sainte femme, et qui est surtout une femme.

— La seule personne à qui tu peux te fier après Sainte Sarah, a lâché sentencieusement grand-mère.

Parce que dans sa jeunesse perdue, grand-mère était allée en pèlerinage aux Saintes-Maries de La Mer prier Sarah la Noire pour qu'elle lui ramène son homme.